

Patrick Massok, plus rapide que son ombre

Céline Séguin

Le Niger, l'Australie, la Chine... Des destinations de rêve. Mais pour Patrick Massok, finissant au bac en actuariat, ces contrées lointaines évoquent non pas des vacances exotiques mais un travail intensif en vue de participer aux Jeux de la francophonie en 2005, aux Jeux du Commonwealth en 2006 et aux Jeux Olympiques de 2008. Un rêve qui a toutes les chances de devenir réalité pour celui qui a fracassé les records au saut en longueur et au triple saut, en plus de décrocher l'argent au 60 m sprint, lors du récent Championnat canadien universitaire d'athlétisme.

À la lumière de ses extraordinaires prouesses, on croirait que Patrick s'entraîne depuis qu'il est en âge de marcher, de courir et de bondir. Or, il ne s'est mis à l'athlétisme qu'à l'âge assez tardif de 18 ans. Comme il n'a que 22 ans, faites le calcul. Incroyable, non? En cinq ans, il est passé de débutant au rang de champion, tout en poursuivant des études dans un domaine aussi ardu que celui des mathématiques financières et actuarielles. Le *Journal* a rencontré ce jeune prodige qui court, saute et calcule plus vite que son ombre.

Une discipline de fer

Né au Cameroun, Patrick Massok a longtemps couru et bondit... derrière un ballon. «Dans mon pays, le sport national, c'est le soccer! J'étais un vrai fan mais lorsque je suis arrivé au Québec, en 1998, pour étudier à l'Université Laval, il n'y avait pas d'équipe. Alors, j'ai choisi l'athlétisme.» Dès 2000, il remporte l'or au

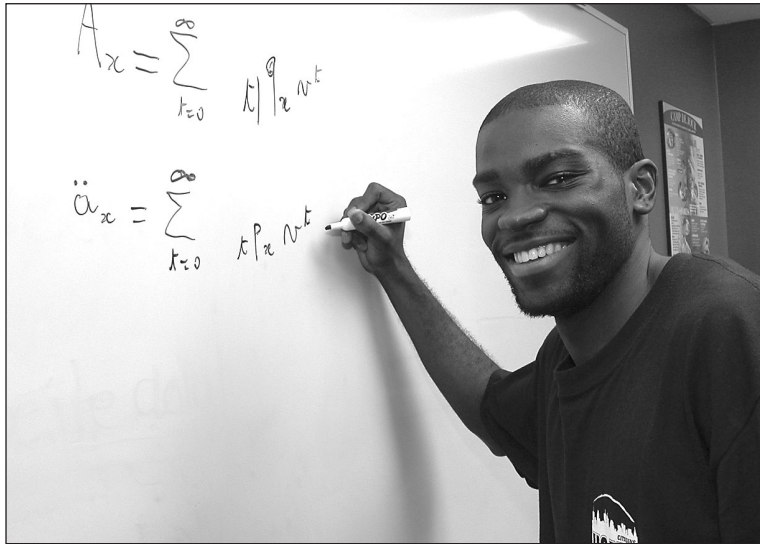


Photo : Michel Giroux

Patrick Massok, finissant au bac en actuariat et triple médaillé en athlétisme.

triple saut et l'argent au saut en longueur au Championnat canadien universitaire. Son arrivée à l'UQAM, en 2001, ne freine en rien ses ardeurs. Record au triple saut en 2002, puis l'apothéose, cette année, avec trois podiums et deux records. Du jamais vu qui lui a valu le titre d'«athlète universitaire masculin de l'année en athlétisme (pelouse) au Canada».

Pour arriver à de tels résultats sans négliger ses études, Patrick s'est imposé une discipline de fer. Hors compétition, il s'entraîne trois heures par jour, du lundi au samedi, au Centre national multisports du Centre Claude-Robillard. Son entraîneur est Daniel St-Hilaire, celui-là même qui a découvert Bruny Surin. Le dimanche, il plonge dans le calcul différentiel, jongle avec les algorithmes, étudie les lois des probabilités et approfondit la théorie du risque, savoirs indispensables à la pratique de l'actuariat.

«Il y a des jours où je n'ai pas envie d'aller à l'entraînement, ça gruge mon temps d'études et c'est

épuisant physiquement. Après des exercices de sprint, il m'arrive d'avoir des nausées tellement l'effort a été considérable. Mais chaque jour, je me dis : *Allez, vas y, après tu vas être fier de toi!* Alors, je me rends au centre et c'est une victoire pour moi. Il en va de même pour les week-ends que je consacre aux études.»

Heureusement, il a auprès de lui ses deux sœurs qui sont aussi ses colocataires. C'est d'ailleurs l'aînée qui lui a donné le goût de venir étudier au Québec. «Elles m'encouragent beaucoup et m'aident quotidiennement, notamment en s'occupant de la bouffe!» lance-t-il en riant. Gâté le frangin? Assurément, mais son statut de champion ne lui vaut pas d'être exempté des autres tâches domestiques, précise-t-il, sourire en coin.

Deux univers à arrimer

Concilier sport et études n'est pas toujours aisé. «En période d'examens, je m'entraîne un peu moins. Mon entraîneur le sait et se montre compré-

hensif.» Mais lorsqu'il s'apprête à participer à une compétition, ses profs lui permettent-ils de reporter un travail? «Je ne demande aucun traitement de faveur. Plusieurs étudiants travaillent 20 heures par semaine tout en étant inscrits à temps plein à l'université. On est dans le même bateau. Je ne veux pas être privilégié.»

La solidarité avec ses collègues est une chose à laquelle il tient. «En actuariat, on s'entraide pour les travaux, on étudie ensemble, on s'encourage à l'approche des examens. On ne reste pas dans sa bulle. C'est vrai aussi pour l'athlétisme. Je m'entraîne avec d'autres athlètes : on se motive et on refait le plein ensemble. Bien sûr, on est en compétition sur la scène québécoise mais on fait bloc dès que l'on vise le championnat canadien.»

Patrick n'a ni commandites, ni bourses. La plupart des programmes, dit-il, ne s'appliquent pas aux étudiants étrangers. Il a demandé le statut de résident mais... il attend toujours ses papiers. Dans l'intervalle, le Centre sportif assume ses frais de cotisation au circuit universitaire, ainsi que les coûts d'hébergement exigés lors des tournois. Un bon coup de pouce. À preuve, uniquement pour s'inscrire au championnat canadien universitaire d'athlétisme, il en coûte

700 \$. Décidément, les athlètes ne l'ont pas facile.

Plus haut, plus loin

Côté académique, Patrick termine son bac cette session-ci et envisage s'inscrire au programme court de deuxième cycle en actuariat. Dès cet été, il s'attaquera à un examen professionnel de l'Institut Canadien des Actuaires, le premier d'une longue série menant au titre de Fellow. Côté athlétisme, il poursuivra l'entraînement afin d'atteindre les standards requis pour les Jeux Olympiques. «Considérant ma progression, l'horizon 2008 me semble réaliste.»

Ses parents, en Côte d'Ivoire, suivent ses performances et l'encouragent à se dépasser. Son père, ingénieur-informaticien, l'exhorte néanmoins à la prudence. «Il me dit : *Vas-y, continue, mais ne délaisse pas tes études. Personne n'est à l'abri d'une blessure et tu dois assurer tes arrières*», confie celui qui sait à la fois garder les pieds sur terre... et s'élaner comme s'il avait des ailes. ●

Performances de Patrick Massok au Championnat canadien universitaire d'athlétisme (mars 2003)

- Médaille d'or au triple saut (15,80 m) – record
- Médaille d'or au saut en longueur (7,64 m) - record
- Médaille d'argent au 60 m sprint (chrono de 6,86 sec)

Les standards olympiques sont de 16,80 m au triple saut et de 8,10 m au saut en longueur.